

qu'on lui donne, ce traité ne satisfera jamais les États-Unis. L'empire n'a d'autre choix que d'y renoncer.⁹

Le premier ministre australien est outré. Il met en doute l'interprétation que fait Meighen de l'opinion américaine; il s'oppose à ce que la politique impériale soit dictée par Washington; et il se moque avec mépris de la puissance navale américaine. Il tourne en ridicule le malheureux Canadien :

Que nous offre [Meighen]? Quelque chose que nous puissions comprendre? Quelle est la solution de rechange au renouvellement du traité? Il n'y en a pas [...] Permettez-moi maintenant de m'adresser directement à monsieur Meighen au nom de l'Australie [...] Qu'il regarde son propre budget [de défense] et le nôtre et il comprendra ce que signifie le fait d'avoir comme voisin un grand pays tel que les États-Unis, sous l'aile duquel le dominion du Canada peut se réfugier en toute sécurité [...] Je dois considérer que M. Meighen défend la cause non pas de l'empire, mais des États-Unis d'Amérique.¹⁰

Sa conférence désormais compromise, Lloyd George s'empresse de retirer la question de l'ordre du jour. À la fin, les vues du Canada triomphent néanmoins. Lors de la Conférence de Washington, en 1921, le Traité anglo-japonais est remplacé par un ensemble pratiquement inapplicable d'ententes multilatérales de désarmement, conçues pour renforcer la stabilité du Pacifique. Cela ne rassure guère l'Australie, qui gardera longtemps la victoire canadienne sur le cœur.

Toute possibilité de réparer la cassure entre le Canada et l'Australie disparaît avec l'élection de W.L. Mackenzie King comme dixième premier ministre du Canada, en décembre 1921. Protégé de Laurier, ce Libéral est, comme l'ancien premier ministre, déterminé à éviter les démêlés externes qui risqueraient d'affaiblir les liens entre les francophones et les anglophones du Canada. Malgré son tempérament prudent et sa relative inexpérience, King saisit hardiment toutes les occasions qui se présentent pendant sa première année en fonction pour asseoir le pouvoir du Canada en matière de politique étrangère. Lorsque la Conférence impériale du printemps de 1923 est convoquée, il décide d'en profiter pour rejeter complètement le concept d'une politique étrangère impériale. La perspective de lancer un défi à l'Empire britannique dès sa première mission outre-mer remplit d'effroi cet homme réservé. «Je suis terrorisé, confie-t-il à son journal, à l'idée de devoir prendre la parole de nombreuses fois, alors que j'ai tant de mal à développer un thème.»¹¹

King compensait largement ses piètres talents d'orateur par son opiniâtre détermination. À peine Lord Curzon a-t-il présenté la question de la politique étrangère de l'empire, que le premier ministre canadien se lève de son siège pour annoncer l'intention de son gouvernement de «poursuivre une